

**suite des quatre du S.T.O.**

où il y a une flèche, c'est la gare ; où il y a une croix, c'est l'usine, nous ne voyons juste que la cheminée sur le côté droit de la photo, la montagne, c'est le Dobratch où l'on était monté ; Kreuth se trouve derrière où il y a un rond à gauche de la photo on aperçoit pas les montagnes c'est l'Italie la frontière est à environ 4 km. Comme vous voyez, c'est un petit village de montagne, pas le même genre que Kreuth... »

**UNE LETTRE POUR VOURLAT**

Le lundi **25 octobre**, Michel écrit qu'il a eu hier dimanche 3 lettres, dont celle de sa petite sœur, Anie. Il apprend qu'à St Sym ils ont le couvre-feu : « ils trouvent toujours quelque chose pour vous embêter ». Son père lui a transmis une lettre à transmettre à « André ». Michel lui répond que ce sera difficile car il est loin, vers Vienne et il n'a pas encore les papiers (allemands) ; il a seulement les papiers français et « dans les trains, la surveillance est assez sévère avec la frontière proche. »

« **André** », c'est **André Vourlat** qui est à Wolfsberg, à 80 km de Klagensburg, soit à près de 150 km de là.

Michel parle du copain qui a fini son temps. Le patron l'a fait appeler « mais il n'a pas voulu démordre. Alors, il lui a dit de payer sa pension s'il ne travaillait pas ; c'est ce qu'il fait pour le moment, je ne sais comment ça va se terminer... »

**DU MATÉRIEL MILITAIRE ITALIEN PRIS PAR LES ALLEMANDS**

Le jeudi **28 octobre**, **Albert Brosse** a observé qu'« en Ital... ils ramassent toujours du matériel. Ce matin, j'ai vu un train qui rentrait chargé de tanks, autochenilles, camions, canons... ils doivent tout ramasser ce qui était à leurs alliés, l'Axe indivisible ».

**MICHEL TRAVAILLE AU GRAND FOUR**

Le vendredi **29 octobre**, Michel sur sa carte décrit son travail. « Cette semaine, je travaille au grand four en compagnie de deux italiens prisonniers. Le travail consiste à : c'est un four rond assez gros et assez haut : des types le chargent par l'étage supérieur en y mettant le plomb et le charbon en bas ; le plomb coule en fusion dans une gamelle ; quand la gamelle est pleine, on la débouche et on remplit les moules qui se trouvent à côté du four en demi cercle, il y en a 24 ; quand ils sont pleins, on ouvre des robinets d'eau froide pour les rafraîchir : ensuite on les démoule et ils font des lingots ; de là, ils partent à la raffinerie

qui est dans l'usine et ensuite quand ils sont finis, je ne sais où... A côté de moi, se trouvent 3 français ; quant aux deux qui sont avec moi, ils ne mâchent que le foin de leur pays ; malgré tout, l'on arrive à se comprendre... »

**NOVEMBRE 1943****LES PERMS TOUJOURS IMPOSSIBLES**

Le mardi **2 novembre**, Michel, après avoir parlé du courrier qui marche mal, cause de la perm. « Quant à la perm, n'en parlons plus. Avec les oiseaux que nous avons ici, il ne faut pas y compter... Un jeune de mon âge, 27 mois dans les Chasseurs alpins, marié, sa femme attend un bébé ; lui est parti après moi ; il a en mains 4 certificats bien en règle, ils ne veulent pas ; bien entendu, si tu leur lèches le cul, à ce moment ça change ; seulement, nous ne sommes pas de cette trempe, nous sommes français avant tout, mais ne vous frappez pas, la bonne quille sera bientôt là.

**A MIDI, PENDANT LE REPAS, ALERTE A L'USINE**

Vous me parlez du couvre feu à 10 h. Ici, ça n'existe pas encore, mais aujourd'hui, on a drôlement rigolé ; à l'heure qu'il est, c'est 1h1/2 ; ceci se passait à midi. Nous étions à la cantine assis à table après manger et nous causions entre français ; soudain la sirène : alerte pour la première fois ici ; les types dans l'usine s'assommaient de tous les côtés ; à la cantine, on voulait nous passer dehors ; seulement nos assiettes étaient pleines ; alors tranquillement nous leur avons déclaré que nous finissions de manger, après quoi l'on partirait bien entendu ; ils ont été obligés de céder ; d'ailleurs, tranquillisez-vous et ne nous accusez pas d'imprudences, ça ne craignait absolument rien ; d'ailleurs, nous le savions ; au cas contraire, toutes nos précautions sont prises, nous n'avons pas attendu les leurs. Un bon moment de passé ; inutile de s'en faire, il n'y a pas de quoi. »

Les gars du STO paraissent bien sûrs quand ils déclarent que « ça ne craignait absolument rien ; d'ailleurs, nous le savions. » Or très souvent, les bombardements des Alliés visaient des nœuds ferroviaires : celui d'Arnoldstein et de Villach en étaient deux importants puisqu'à ce moment-là transitaient des trains entiers allemands pleins de munitions récupérées sur l'armée italienne.

**VISITE CHEZ POMÉON A VILLACH**

Avant-hier dimanche, avec **Bébert**,

Michel est allé voir **Jean Poméon** qui travaille maintenant dans une imprimerie à Villach. « La nuit, nous devions travailler 12 heures, mais comme le lendemain c'était la Toussaint et que nous voulions disposer de notre journée, nous avons roupillé ; ça nous a coûté 5 marcs, mais l'on en a suffisamment. » Michel rappelle qu'il a envoyé 150 marcs. » Pour la Toussaint, ils sont allés à la messe.

**LE COLIS D'OLIDA OUVERT**

Michel a eu son colis de chez **Olida** « en bon état, mais seulement il a dû être ouvert. » Michel a trouvé qu'il manquait une boîte de foie gras qui était marquée sur la liste : « Certainement qu'ils ont dû en ouvrir une pour voir s'il n'y avait pas une bombe de deux mille kilos dedans. » Désormais « les colis sont arrêtés ».

« Presque tous les jours, nous prenons le journal et nous nous apercevons que nombreuses sont les attaques à main armée sur les fermes ou autre en France... » Michel veut-il faire savoir qu'ils sont au courant des actions de la résistance française ?

**UN EDELWEISS AVEC LA LETTRE**

Je vous joins à la lettre une fleur qui est assez rare et que l'on trouve sur les sommets de certaines montagnes assez hautes, c'est une édelweiss, je crois que le nom ne s'écrit pas comme ça, mais à quelque chose près... » Après sa lettre, Michel va à l'église « comme c'est le jour des morts, sans oublier la Mémé et le Parrain, des deux côtés du Papa et de la Maman... » Un édelweiss a été cousu sur la première page avec un fil blanc presque invisible. Il n'a pas vieilli.

**DU CHARBON A VOLONTÉ**

Le jeudi **4 novembre**, Michel parle du « beau temps dans la journée, juste les nuits qui sont un peu fraîches. Quant au chauffage, nous n'avons pas à nous plaindre car nous avons un poêle dans notre chambre et du charbon à volonté, nous puissions dans les tas qui sont dehors... »

**Suite dans les prochains N°****LE COQ PELAUD**

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

**ASSOCIATION LE COQ PELAUD**

184, Bd Grange-Trye  
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : **Paul GRANGE**

06 79 71 73 41

Mail : [citescopie@orange.fr](mailto:citescopie@orange.fr)